



HAL
open science

Origines, formes et supports du livre numérique

Antoine Fauché

► **To cite this version:**

Antoine Fauché. Origines, formes et supports du livre numérique. Connaître et valoriser la création littéraire numérique en bibliothèque, Presses de l'enssib, pp.72-80, 2019, 9782375461051. 10.4000/books.pressesenssib.10171 . hal-04336731

HAL Id: hal-04336731

<https://hal.science/hal-04336731v1>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

ORIGINES, FORMES ET SUPPORTS DU LIVRE NUMÉRIQUE

par Antoine Fauchié

Le livre numérique fait partie des marronniers journalistiques : régulièrement, depuis une dizaine d'années, les médias les plus variés se sentent dans l'obligation de publier un papier sur ce sujet. Qu'y apprend-on ? Ces huit dernières années : le livre numérique va venir remplacer le livre imprimé dans une perspective inéluctable. Plus récemment : que la prophétie ne s'est pas réalisée, que tout le monde – et surtout les journalistes, un peu déçus – s'est fait tromper.

De quoi parle-t-on lorsque nous évoquons le terme « livre numérique » ? Si le livre numérique est une thématique médiatique et académique récurrente, nous ne disposons pourtant pas d'une définition clairement établie. La raison de cette quasi-absence de définition stable est le spectre du livre numérique : il concerne autant le corps – en tant que disposition de lecture – que les finances, l'industrie que l'artisanat, la typographie que les formats informatiques. Chaque tentative de circonscrire cet objet à quelques notions facilement compréhensibles se heurte à la diversité des métiers, des pratiques et des enjeux associés à l'édition numérique.

Où est le numérique dans tout objet numérique ? Lorsque nous questionnons ces nouveaux modes de diffusion et d'accès au texte, pour le livre, nous abordons des thématiques telles que la numérisation, la dématérialisation, l'enrichissement. Un livre serait-il numérique en cela qu'il se déchargerait de toute contrainte physique ? Les serveurs qui permettent à un lecteur d'accéder à un fichier EPUB sont pourtant bien matériels : il s'agit de bâtiments, d'ordinateurs, de câbles, avec des humains qui orchestrent tout cela. Le qualificatif *numérique* regrouperait plutôt nos pratiques liées au web : accélération des processus de diffusion, apparente démocratisation de l'accès à l'information, dimension de flux dans la circulation des contenus et dans leur forme, glissement du spectateur en acteur potentiel et reconfiguration des intervenants de la publication et de l'édition.

Avant de proposer une nouvelle définition du livre numérique, nous souhaitons présenter ses origines, les diverses formes qu'il recouvre, ainsi qu'embrasser les enjeux de diffusion liés aux pratiques d'écriture et de lecture.

Le numérique impose une approche en évolution constante, un *work in progress*.

DÉFINITIONS DU LIVRE NUMÉRIQUE

Du premier livre numérique à l'écosystème de l'ebook : 1971-2007

1971 marque la date du premier livre numérique : un fichier texte contenant la déclaration d'indépendance des États-Unis. Michael Hart, alors étudiant à l'université de l'Illinois, décide de partager cette version saisie et *dématérialisée* du texte fondateur de l'Amérique du Nord. Ce sera également le point de départ d'un projet plus ambitieux : le Gutenberg Project¹, qui œuvre pour la numérisation et la diffusion d'ouvrages issus du domaine public. Il faudra quelques décennies pour que le livre numérique devienne une réalité commerciale, au-delà de ce projet trop confidentiel.

À partir des années 2006-2007, trois événements vont permettre l'émergence de ce nouveau mode de lecture, en termes d'expérience et de modèle économique, et ceci après plusieurs essais techniques infructueux au début du millénaire – oublions les prototypes de tablettes à affichage rétroéclairé, de 10 centimètres d'épaisseur, pesant quelques kilos, et avec une autonomie ne dépassant pas l'heure.

Le premier événement est la mise en place d'un standard pour le format du livre numérique : quelques fichiers avec des contenus structurés, un manifeste pour organiser ces chapitres ou sections, et une feuille de style pour agencer le texte. Voilà de quoi est composé le format EPUB – ou ePub pour *electronic publication*. Pour être plus concret, il s'agit d'un site web *encapsulé*, portable, et reconfigurable. Lisible sur tous les dispositifs ou presque, maintenu et documenté par l'International Digital Publishing Forum désormais intégré au World Wide Web Consortium, ce format est interopérable. C'est un standard. Il est amené à remplacer, dans une certaine mesure, le format PDF qui, lui, ne s'adapte pas aux tailles des écrans, même s'il est encore en usage courant en 2019.

Le deuxième événement est la commercialisation d'un dispositif de lecture permettant une véritable *position* de lecture. Accessible financièrement, la liseuse à encre électronique a été et est encore le moyen le plus plébiscité pour *lire* en numérique. Ses atouts sont nombreux : confort de lecture, espace de stockage, durée de vie, personnalisation d'affichage, appareil mono-tâche.

Enfin, un catalogue de titres contemporains est progressivement venu enrichir l'offre des titres disponibles, jusqu'ici issus majoritairement du domaine public. Le livre *papier* avait maintenant un concurrent.

1. < <http://www.gutenberg.org/> >.

Conçu dans une démarche d'accessibilité et d'ouverture le livre numérique fait désormais partie du marché du livre pour les éditeurs, même s'il s'agit d'une économie qui semble en éternel devenir. Les différents secteurs de la *chaîne du livre* ont intégré ce compagnon du livre traditionnel – si tant est qu'il y a une figure immuable du livre physique, entre édition grand format, livre de poche et impression à la demande – comme une version incontournable. Une grande majorité des éditeurs publient des livres numériques sans pour autant en retirer une manne financière considérable. Finalement nous sommes bien obligés de constater que l'écosystème de l'*ebook* a été d'abord une reproduction du marché du livre imprimé avec, malgré tout, l'apparition de nouveaux acteurs.

L'homothétie à l'œuvre

Définir le livre numérique consiste ainsi à catégoriser ses différentes formes. À partir des années 2010, une terminologie s'est instituée distinguant l'*ebook* du livre numérique. Alors que l'*ebook* emprunte les mêmes qualités et fonctionnalités que son homologue papier, le livre numérique intègre des enrichissements impossibles à matérialiser sur des pages imprimées et reliées.

Le terme de «livre numérique homothétique» correspond donc à cet objet mimant son prédécesseur, le "codex". Ses caractéristiques sont – presque – les mêmes : suite de pages et navigation entre elles ; organisation en chapitres qui peut se traduire par un sommaire ; marque-page et surlignement ; informations sur l'épaisseur (pourcentage ou nombre de pages restant à lire).

De son côté, le livre numérique *enrichi* dépasse ces caractéristiques. Plusieurs degrés d'enrichissement existent, allant du lien entre des pages – souvenez-vous des «livres dont vous êtes le héros» des années 1980 –, jusqu'à l'introduction de la réalité augmentée, en passant par du multimédia ou des processus de navigation dans le texte plus complexes. Ces différents niveaux d'enrichissement conduisent aussi parfois à remettre en cause le caractère homothétique, puisque pouvoir changer la typographie du texte, cliquer sur un hyperlien et «sortir du livre» constituent déjà une plus-value par rapport à un ouvrage imprimé.

Aussi, le marché du livre numérique s'est-il construit à partir de la version *homothétique* de l'*ebook*. Nous souhaitons proposer une hypothèse : si nous parlons d'homothétie pour la forme du livre, ne s'agit-il pas plutôt de la reproduction du marché livre numérique sur le marché du livre imprimé ? Nous pourrions décrire rapidement le fonctionnement du marché du livre numérique comme une reproduction du marché du livre imprimé, avec, tout de même, comme déjà mentionné, l'apparition de nouveaux acteurs inattendus et de nouvelles pratiques. En effet, si les premières années d'expérimenta-

tion et de défrichage ont permis de voir apparaître des structures indépendantes et innovantes², à l'opposé des grands groupes d'édition, la chaîne du livre numérique a su reconstruire un écosystème très similaire à celui du livre imprimé. Cela a pris du temps, principalement pour des raisons économiques et juridiques, qui constituent certaines des limites permettant de définir le *livre numérique*.

Quelles limites au concept de livre numérique ?

La première limite est physique et concerne la posture du corps du lecteur, c'est l'un des points essentiels souligné dans *Après le livre* de François Bon³. Lire implique une position, ou plutôt *des* positions. Cet aspect peut se résumer assez facilement par un cas concret : pouvez-vous prendre n'importe quelle posture pour lire avec le dispositif que vous utilisez ? La liseuse à encre électronique ou le smartphone offrent plus de liberté qu'un ordinateur fixe.

La deuxième limite est le caractère clos du livre : puisqu'il est très facile d'ajouter des pages et des sections à un site web, celui-ci n'est-il pas trop mouvant pour pouvoir être un livre ? Limite qui rejoint celle liée à l'architecture des contenus : un article d'un carnet en ligne peut-il être considéré comme un livre ?

La troisième limite est double : juridique et économique. Comment permettre à un marché d'exister avec un nouvel objet identifiable ? C'est-à-dire permettre au lecteur de choisir un livre numérique en fonction des spécificités que ce nouvel objet propose. Comment éviter une définition trop consensuelle, peu encline à favoriser les nouvelles pratiques et les nouveaux usages ? Pour son développement, le livre numérique a soulevé des questions économiques. La question « Quel taux de TVA pour l'ebook ? » a mis en lumière la différence entre un bien et un service : un fichier informatique est-il un service ? Un livre numérique dont seul l'accès est possible est-il un bien ? Il s'agissait là de l'un des principaux enjeux de la loi sur le prix unique du livre numérique* – dite loi PULN⁴.

Si la définition du livre numérique est plurielle, elle est également mouvante. Le débat sur l'accès à la lecture sous forme de streaming – c'est-à-dire

2. Certaines d'entre elles ont progressivement fermé leur porte, comme l'éditeur Walrus à l'été 2018, mais d'autres, comme le modèle de coopérative proposé par Publie.net, ont tout de suite intégré le modèle de l'impression à la demande. Éditeur à l'origine *pure player*, Publie.net élargit ainsi son dispositif de diffusion.

3. François Bon, *Après le livre*, Paris, Éd. du Seuil, 2011. [En ligne] < <https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article2660> > (version augmentée).

4. Loi n° 2011-590 du 26 mai 2011 relative au prix du livre numérique, venant compléter la loi sur le prix unique du livre de 1981, dite loi Lang. [En ligne] < <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000024079563&categorieLien=id> >.

de flux, sans pouvoir télécharger le fichier – est révélateur⁵. Si nous pouvons dater l'arrivée du livre numérique sur le marché aux années 2006 et 2007, avec les événements précédemment mentionnés, une définition légale n'est arrivée qu'en 2012 au *Journal officiel*, à la suite de la loi PULN.

Analysons désormais les formes du livre pour observer comment les usages – autant des auteurs et des éditeurs que des lecteurs – sont en évolution permanente.

LES FORMES NUMÉRIQUES DU LIVRE

L'EPUB, au centre du marché du livre numérique homothétique

Le format EPUB constitue une avancée technique déterminante, ouvrant un marché jusqu'ici inexistant. Grâce à la standardisation et à l'interopérabilité*, les différents acteurs (éditeurs, diffuseurs, plateformes de distribution, libraires) ont pu s'accorder pour *vendre* des livres numériques. L'avantage de cette conversion numérique est également ce qui freine le plus son essor : étant copiable à l'infini sans effort particulier, les éditeurs, distributeurs et libraires se voient dans l'obligation de protéger ce fichier, avec un «verrou». La mesure technique de protection – en anglais DRM pour Digital Rights Management – d'Adobe est devenue l'un des premiers obstacles de tout lecteur numérique⁶. Aujourd'hui d'autres solutions existent – le tatouage (ou *watermarking**) ou la DRM open source LCP⁷ –, censées faciliter l'expérience d'acquisition et d'ouverture du fichier du livre.

Caractéristique importante : l'EPUB est portable, il renferme de nombreux fichiers qui s'apparentent à ceux d'un site web⁸. Sa finalité est de reproduire l'expérience du livre imprimé en créant une spatialité similaire, avec la pagination en premier lieu, ce qui lui confère également une place dans le circuit commercial. Cette expérience est donc à la fois celle de la lecture, pour le lecteur qui achète et lit un livre numérique, au format EPUB, mais aussi celle du libraire ou du revendeur qui disposent d'un objet reconnaissable et commercialisable.

5. Françoise Benhamou, « Bien ou service, faut-il choisir? », *Livreshebdo.fr*, 2012. [En ligne] < <https://www.livreshebdo.fr/article/bien-ou-service-faut-il-choisir> >.

6. Élisabeth Boulard, « Les DRM ou le boulet des libraires français », 21 septembre 2016, blog *7switch*. [En ligne] < <https://blog.7switch.com/2016/09/21/drm-boulet-libraires-france-watermark/> >.

7. Laurent Le Meur, « Principes », *EDRLab*, juin 2016. [En ligne] < <https://www.edrlab.org/readium-lcp/principles/> >.

8. Des fichiers XHTML pour structurer le contenu, et des fichiers CSS pour mettre en forme cette structuration.

Nous parlons toujours ici de livres numériques homothétiques, identifiables par leur format – l'EPUB – et leur définition juridique.

D'autres objets numériques, que nous présentons par la suite ou que vous retrouverez dans d'autres chapitres, peuvent être considérés comme des livres, mais cette reconnaissance ne leur est pour le moment pas ou peu accordée. Découvrons tout d'abord les modalités d'accès à cet objet numérique bien identifié : le livre numérique au format EPUB.

Accéder au livre numérique homothétique

Il existe plusieurs plateformes de diffusion et sites institutionnels de livres numériques au format EPUB, proposant des modes d'acquisition gratuits ou payants. Nous n'abordons pas ici les voies illégales – des sites de partage contenant des ouvrages sous droits –, même s'il s'agit de pratiques de lecture très présentes.

La littérature classique du domaine public

Une initiative réunit les nombreux sites web qui proposent des textes du domaine public, à vocation patrimoniale, et des classiques de la littérature. Ils sont rassemblés sous le nom très éloquent de « Nos livres »⁹, et le site fédère Gallica et Wikisource, les fac-similés d'ÉFÉLÉ¹⁰ ou le projet Gutenberg. La question du domaine public n'est pas non plus si simple en termes d'accès, puisque des sites français côtoient des plates-formes québécoises dont les droits ne sont pas similaires – 50 ans après la mort de l'auteur au Canada, contre 70 ans en France. Les bibliothèques ont développé des services à partir de ces sites (liseuses, BiblioBox*...) en restant vigilantes sur la question des droits.

Les sites marchands

Par ailleurs, les sites de vente sont nombreux. Ils sont considérés comme des librairies numériques, même s'il est difficile de mettre sur le même plan leslibraires.fr¹¹ (un réseau de librairies indépendantes sur le territoire français), par exemple, et Amazon. Ces sites vendent la production des éditeurs traditionnels, et en littérature proposent essentiellement des romans.

Voici quelques exemples de librairies numériques : la librairie *pure player* numérique Feedbooks ; ePage, une librairie numérique, filiale de Tite-Live ; Immatériel, d'abord distributeur et libraire, désormais l'un des principaux distributeurs indépendants français et créateur de la librairie 7switch ; les

9. < <http://noslivres.net/> >.

10. < <http://www.efele.net/ebooks/> >.

11. < <https://www.leslibraires.fr/> >.

incontournables iBookstore, Amazon, Kobo et Google Play Livres, les quatre premiers *vendeurs* de livre numérique, des puissants mastodontes financiers.

D'autres formes du livre numérique

Ainsi, le livre numérique, en termes d'inscription dans un marché économique mais aussi en termes d'usages, relève d'une forme majoritairement homothétique. Le format EPUB est le standard adopté par la grande majorité des acteurs du domaine, pour sa commercialisation. Toutefois, d'autres formes existent, en marge des pratiques de lecture courantes et des espaces marchands classiques.

L'une d'entre elles est le *livre web*^{*}, qui peut rapidement se définir comme un livre sous forme de site web. Quelques caractéristiques permettent d'identifier ce type de publication numérique : un ensemble de pages structurées dont l'accès est permis par un sommaire ; des contenus qui s'adaptent à la taille de l'écran avec une interface de type *responsive web design*^{*} ; des liens hypertextes qui permettent de naviguer dans et en dehors du livre. Certaines avancées techniques récentes permettent même de le lire sans connexion¹². Plus besoin de télécharger un fichier comme l'EPUB, seule l'adresse et un navigateur web suffisent à lire en numérique. Cette solution présente plusieurs limites, notamment la difficulté d'inscrire ce type d'ouvrage dans un circuit marchand – plus pour des raisons d'usages que techniques.

Cette forme du livre numérique est souvent le résultat d'initiatives individuelles¹³, artistes ou auteur.es, hors des circuits d'édition classiques, au sein de communautés spécifiques. Certaines structures d'édition ont adapté ce modèle d'accès, comme OpenEdition : des presses universitaires qui privilégient cette forme comme l'un des accès les plus ouverts, proposant par ailleurs d'autres formats téléchargeables sous des conditions plus restrictives. D'autres initiatives existent, comme le mouvement de la littérature numérique offrant des prouesses de scénarisation en ligne, malheureusement trop méconnues et réservées à une communauté d'auteurs expérimentant avec le numérique. Et c'est justement le sujet de cet ouvrage collectif.

La version homothétique au format EPUB constitue sans aucun doute la forme la plus répandue, jusqu'ici, du livre numérique. Il ne faut pour autant pas ignorer des modes de lecture moins connus, et souvent plus proches des

12. Une fois qu'une page a été affichée dans le navigateur, il est possible de consulter l'ensemble des contenus sans être connecté à internet.

13. Voir *Resilient Web Design* de Jeremy Keith : < <https://resilientwebdesign.com/> > ou *La social-démocratie est une chanson à boire* d'Otto Borg aux éditions Abrüpt : < (<https://abrupt.ch/otto-borg/la-social-democratie-est-une-chanson-a-boire/>) >. Les « antilivres » des éditions Abrüpt sont à découvrir d'urgence.

usages du web. Nous pouvons envisager une réelle convergence entre les facilités d'accès permises par le web, d'une part, et l'écosystème que constituent un riche catalogue commercialisé et des acteurs spécialisés, d'autre part. Si la définition du livre numérique est plurielle, c'est également le cas de sa forme. Pour dépasser ces questionnements, nous devons désormais nous intéresser à une autre dimension de l'ebook : les nouveaux modes d'écriture, de publication et de diffusion.

ÉCRIRE, PUBLIER, DIFFUSER

Littératie numérique*

L'ebook porte avec lui la promesse d'une littératie : la constitution d'une culture, la compréhension d'un environnement et la maîtrise d'outils spécifiques. À la fois en tant que lecteur pour trouver, consulter et s'approprier des textes ; et en tant qu'*écrivain* ou *auteur* pour produire et diffuser des œuvres.

Si le livre imprimé nécessite des compétences pour la réalisation du fichier envoyé à l'imprimeur, et d'une infrastructure pour la production de l'objet, le livre numérique requiert moins d'effort pour être finalisé et transmis, à condition de respecter les normes du format EPUB pour garantir son interopérabilité et une bonne diffusion sur toutes les plateformes. Le fichier EPUB peut être fabriqué relativement facilement, à l'aide de logiciels spécialisés accessibles et gratuits pour certains¹⁴. Sa diffusion, même si elle est limitée, peut être réalisée via un simple site web, avec l'aide de réseaux sociaux ou de plateformes dédiées. Depuis plusieurs années, des services d'aide à l'autoédition sont apparus, certains payants, sans parler des blogs ou des carnets en ligne.

Ces moyens, désormais disponibles pour des pratiques que nous pourrions qualifier d'amateur, sont bien moins puissants que les outils professionnels développés par les maisons d'édition et les diffuseurs/distributeurs, mais ils existent. Le potentiel ainsi offert ne doit pas être sous-estimé, pas plus qu'il ne faut croire que ces outils de *publication* feront automatiquement de tout auteur son propre éditeur.

Visibilité sur le web

Fabriquer un objet numérique et le rendre disponible n'est pas le plus difficile, même si un apprentissage est nécessaire. La visibilité sur le web est une question bien plus délicate, dépendant d'une part, des métadonnées et du référencement, et d'autre part, de la constitution et de l'animation d'une

14. Sigil, par exemple, est un logiciel libre pour créer ou modifier des fichiers EPUB; il existe beaucoup de tutoriels pour faciliter son utilisation : < <https://sigil-ebook.com/> >.

communauté, étapes particulièrement chronophages. Les premiers réseaux de carnets en ligne (de type Hypothèses.org) et les blogs littéraires furent l'occasion pour une poignée d'auteurs pionniers de créer des espaces de diffusion alternatifs et peut-être trop discrets.

Aujourd'hui un certain nombre de plates-formes tendent à remplacer ce maillage dense et indépendant constitué de blogs : Wattpad est l'une des plus visibles. Ce type de plateforme masque la diversité permise par les sites web personnels ou collectifs. La logique des silos¹⁵ questionne sur la dimension de centralisation et sur l'abandon d'une maîtrise de leurs écrits par les auteurs et d'un enfermement pour les lecteurs.

Le livre numérique : une opportunité

Le livre numérique est une occasion de mettre à la portée des auteurs, des outils de création et de diffusion, et d'offrir aux lecteurs et aux bibliothécaires des espaces de découverte non conventionnels. Le web remplace, en quelque sorte, la photocopieuse de l'ère du fanzine – pour faire une analogie avec la culture underground.

Il serait dommage de laisser à quelques acteurs hégémoniques le monopole de la création et de la diffusion de la littérature, ou plus globalement des textes. Les premiers gestes d'écriture numérique ont accompagné le mouvement d'internet, laissant une liberté importante pour les créateurs. Il ne faut pas que cet espace de création se referme et que les auteurs perdent la maîtrise qu'ils ont su construire et transmettre. La seule logique marchande ne doit pas diriger la circulation d'une littérature empreinte d'expérimentation et de diversité. Il est encore temps de transformer un modèle qui s'impose à nous.

L'initiative originelle du livre numérique est peut-être encore intacte : donner accès à des textes avec une nouvelle ambition. Et les bibliothèques sont sûrement les mieux placées pour perpétuer cette volonté de diffusion et d'acculturation. Le livre numérique en tant que marché est certes encore restreint à sa dimension homothétique, laissant peu de place aux expérimentations littéraires et numériques. Il nous faut cultiver des espaces non marchands autant pour irriguer des canaux économiques que pour construire et alimenter une culture dont nous sommes les acteurs.

Les formes du livre non conventionnelles comme le livre web sont des opportunités de composer de nouvelles pratiques de lecture, empreintes du web et de littératie. Il nous faut, et d'autant plus en tant que professionnels du livre, participer à ce double mouvement de création et de diffusion, prendre part au flux sans le laisser nous submerger.

15. Le concept de « silo » fait référence au caractère hermétique des plates-formes comme certains réseaux sociaux.